

Haïti à l'agonie

Chers amis, chères amies d'Haïti

Dans les communications précédentes, nous avons pu dire : "Nos centres de santé qui fournissent des soins de base à environ 50'000 personnes et malgré les circonstances extrêmement compliquées suite aux catastrophes naturelles, à la corruption, la pandémie, la criminalité, etc. fonctionnent normalement». Cette fois, c'est différent.

Un pays sans carburant

Le 1er novembre, nous avons dû stopper toutes nos opérations pendant probablement deux semaines. La raison : dans tout le pays, les stations-service ne sont plus approvisionnées en carburant. Et nous en avons besoin, entre autres, pour amener nos collaborateurs et collaboratrices sur leurs lieux de travail éloignés le lundi matin et les rechercher le vendredi soir.

Depuis la mi-septembre, le G9 - une association composée de neuf gangs armés – bloque complètement le dépôt national de carburant de Verraux, dans la capitale Port-au-Prince. Les pétroliers du port voisin ne peuvent pas être déchargés car le carburant ne peut être acheminé entre le port et Verraux. En outre, plus aucun camion-citerne ne peut desservir les autres stations-service. Sur le marché noir, on trouve encore du diesel mais pour environ 5\$ le litre alors qu'il coûtait environ 50 cents le litre à la pompe il y a peu. Le commerce est au point mort et la population continue de s'appauvrir.

Les gangs contrôlent les villes et les voies de communication

Actuellement, environ 70 gangs lourdement armés font la loi dans le pays, tout particulièrement dans les grandes villes et sur les principaux axes routiers. Au cours du premier semestre 2021, on a dénombré 628 enlèvements avec extorsion et à peu près autant de meurtres. La police nationale est totalement impuissante car, elle manque de ressources, elle est mal équipée et, selon l'opinion générale, est corrompue.

Le 17 octobre, les gangs ont même réussi à empêcher le Président de mener la cérémonie qui se tient chaque année au Pont Rouge à Port-au-Prince et qui commémore l'assassinat du premier chef d'Etat haïtien de 1806 à cet endroit. A sa place, c'est Jimmy Chérizier, alias "Barbecue", un ancien policier et actuel patron du G9, qui s'est rendu au mémorial en costume blanc et cravate noire pour y célébrer la cérémonie :

<https://www.youtube.com/watch?v=gyDiSmKJtPI>

Le courant est coupé

L'électricité en Haïti est principalement produite par des génératrices diesel dans des lieux décentralisés. Ce carburant faisant défaut, l'électricité se fait rare et il est de plus en plus fréquent que de nombreux services vitaux ne peuvent plus être assurés dans les hôpitaux, comme les opérations, les stérilisations, les examens faits par ultrasons ou rayons, les analyses de laboratoire, etc. sans parler de la lumière. Certains hôpitaux ont déjà dû fermer. L'Hôpital Albert Schweitzer de Deschappelles reste ouvert car il y a quelques années et grâce au Partenariat Suisse HAS HAÏTI, il s'est complètement converti à la production d'énergie photovoltaïque.

Dans nos centres de santé, l'électricité n'est nécessaire que pour les tests de laboratoire et pour les réfrigérateurs destinés à stocker les vaccins. Nous produisons également notre propre électricité par des panneaux solaires.

En Haïti, pouvoir se téléphoner n'a véritablement commencé qu'avec l'arrivée de la téléphonie mobile ; le réseau fixe est inexistant. L'opérateur de téléphonie mobile "Digicel" a dû mettre hors service un tiers de ses antennes à la fin du mois d'octobre suite au manque de courant. L'eau potable devient également de plus en plus rare, car produite à l'aide de procédés de traitements qui nécessitent de l'électricité, donc du diesel.

Nos activités

Comme nos infrastructures de soins sont situées dans les régions montagneuses à l'intérieur des terres et bien éloignées des grandes villes et des axes routiers névralgiques, elles ont pu continuer de fonctionner normalement pour l'essentiel. Nous espérons donc que ce sera à nouveau le cas lorsque la pénurie de carburant prendra fin.

Les habitant.e.s de notre zone de desserte apprécient beaucoup - surtout en cette période - la fiabilité et la qualité de nos services : Traitement des malades et des blessés, contrôles systématiques de santé pour les nourrissons, distribution de vitamines, vaccinations, planning familial, contrôles de grossesse, accouchements dans notre maternité... Sans nous, la région serait un désert médical. Avec une cinquantaine d'employé.e.s indigènes, nous sommes également un employeur important dans la région où le taux de chômage dépasse probablement les 70%.

Norbert Morel, notre patron sur place et en tant que Suisse, le seul non-Haïtien de l'équipe, ne se rend plus à Port-au-Prince pour des raisons de sécurité. Nos fournisseurs en produits pharmaceutiques nous livrent les médicaments commandés, moyennant, bien sûr, une rémunération que nous sommes heureux d'être en mesure de payer. Les produits alimentaires quotidiens peuvent encore être achetés sur les marchés locaux, cependant la variété des menus se réduit comme peau de chagrin.

Un grand merci !

Une fois de plus, nous tenons à vous remercier chaleureusement pour vos dons. Nous ne recevons aucune aide gouvernementale et les patient.e.s ne sont pas en mesure de couvrir eux-mêmes les coûts. Grâce à votre générosité, nous pouvons poursuivre notre engagement pour les plus déshérité.e.s de ce monde.

Avec mes chaleureuses salutations

Pour l'équipe SSH :

Fredy Sidler